

Histoire

Les inséparables se préparent à affronter les vents violents



Il restait encore deux jours de vacances pour Rose, Antoine et leurs parents chez tante Alice, aux Îles-de-la-Madeleine. Malheureusement, ils n'auraient pas le temps d'en profiter, car Environnement Canada avait annoncé des vents violents pour la fin de l'après-midi dans plusieurs régions du Québec et en particulier en Gaspésie et aux Îles-de-la-Madeleine. En effet, des rafales pouvant atteindre 90 kilomètres à l'heure étaient prévues dans les heures à venir.

– C'est presque la vitesse maximale permise sur l'autoroute! lança Antoine, étonné.

Tout le monde s'était empressé de travailler autour de la maison de tante Alice. Les uns avaient rentré les animaux dans l'étable pendant que les autres avaient rangé les meubles de jardin, le barbecue et les poubelles dans le cabanon. D'autres avaient ramassé des branches d'arbres mortes sur le terrain.

Heureusement, le matin même, tante Alice avait téléphoné à un émondeur pour faire couper trois branches d'arbres trop proches des fils électriques. Elle n'avait qu'un arbre, mais, à lui seul, il pouvait causer bien des dégâts en cas de vents violents.

Le père des inséparables avait, quant à lui, garé son camion gris et la voiture de tante Alice à l'abri dans le garage, car, selon l'alerte météo, il était possible qu'il y ait de la pluie, de forts vents et, peut-être même, de la grêle.

La semaine précédente, dans les Cantons-de-l'Est, des grêlons gros comme des oranges étaient d'ailleurs tombés.

- Si c'est le cas ici aussi, les voitures ne risquent pas d'être endommagées, puisqu'elles sont à l'abri, déclara papa.

Puis tout le monde se mit à l'abri dans la maison. Antoine et Rose vérifièrent alors les trousse d'urgence et de premiers soins avec leur mère. Par la suite, tante Alice en profita pour raconter une histoire aux inséparables.

- L'été dernier, raconta tante Alice, je revenais d'une visite chez ma sœur en Gaspésie. J'étais sur le traversier quand, soudain, de grosses rafales de vents se sont mises à faire tanguer le bateau. Tout le monde avait de gros maux de cœur. Nous nous sommes tous réfugiés à l'intérieur du traversier, le long des étroits couloirs. C'était l'endroit le plus sécuritaire. À l'extérieur, les vagues sautaient par-dessus bord et atteignaient les véhicules stationnés sur le pont.

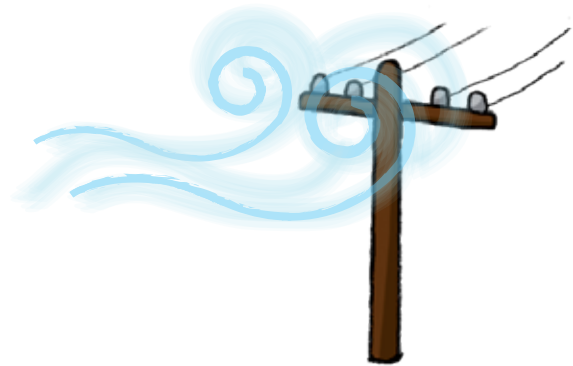
Quand vint le temps d'amarrer le bateau, ce fut très difficile, à cause des forts vents et des vagues. Heureusement que les gars du port connaissaient leur métier! Une fois débarqués du bateau, nous avons été accueillis par de nombreux résidents de Cap-aux-Meules avec leurs imperméables et leurs chapeaux de pêcheurs. Ils nous ont tous applaudis d'avoir bravé ces vents violents.



- Est-ce que tu as réussi à te rendre chez toi ? demanda Rose.
- Mon voisin est venu me chercher. Mais, comme les vents étaient très forts, nous avons attendu que la tempête passe avant de revenir. Quand je suis arrivée chez moi, il n’y avait plus d’électricité, des fils étaient sectionnés, la balançoire était renversée et les poubelles aussi. Tout était sens dessus dessous. Heureusement que c’était l’été ! J’ai pu replacer le tout facilement. Mais le toit d’un magasin tout près de chez moi avait été arraché et plusieurs roulottes de vacanciers avaient été renversées.
- Sans électricité, qu’est-ce que tu as fait ?
- Oh !, je me suis préparé un bon feu de foyer, répondit-elle. J’ai fait cuire mes aliments sur le barbecue. Pour ce qui est de l’électricité, comme le vent était tombé, des équipes spécialisées ont travaillé jour et nuit à rétablir le courant. Beaucoup de clients étaient touchés par cette panne. Cela a pris deux jours avant que tout revienne à la normale.

Rose regarda par la fenêtre et frissonna. Le ciel était gris et les branches des arbres commençaient à s’agiter au vent.

- Regardez ! s’exclama-t-elle, le vent se lève.



- Quand on parle de vents de plus de 90 kilomètres à l'heure, c'est costaud! affirma son père. Mais nous sommes bien à l'abri et prêts à toute éventualité. Et, dans la plupart des cas, le vent est fort, mais ne dure pas longtemps.
- On devrait aller se réfugier en lieu sûr, au sous-sol. Venez, allons nous abriter sous l'escalier, suggéra Antoine. Si on manque d'espace, les autres pourront s'accroupir sous un meuble solide.
- Bonne idée! s'exclama Rose. Mais, pour être en sécurité, que font ceux qui n'ont pas de sous-sol? demanda-t-elle.
- Ils s'abritent dans la salle de bain, dans un garde-robe ou sous un cadre de porte, répondit son père. L'important, c'est de s'éloigner des portes extérieures et des fenêtres.

Après une bonne demi-heure passée à l'abri, tout le monde a finalement pu retrouver ses occupations. Environnement Canada avait annoncé que le temps se calmait et revenait peu à peu à la normale.

Antoine s'étirait sur le divan et se remettait tranquillement de cette petite frousse.

- Finalement, affirma Antoine, on est bien ici, aux Îles!
- On a tout de même eu la peur de notre vie! rétorqua Rose.

Tous se mirent à rire, et, le temps de reprendre leurs esprits, ils s'approchèrent de la table pour partager un bon repas.



FIN